

L'INTERPRETATION DU SPECTACLE PITOEFF

La farce désabusée de M. Maurice Maeterlinck a permis à la Compagnie Pitoëff de se montrer sous un jour qui lui convient mieux que la caricature de tragédie sinon d'opérette qu'elle venait un instant auparavant de nous offrir à propos de l'*Edipe* de M. André Gide.

La mise en scène et les décors de M. Pitoëff ont su utiliser les dons et même les travers de chacun des interprètes pour colorer d'accents pittoresques ou caricaturaux des divers personnages, au premier plan desquels il faut placer Mme Ludmilla Pitoëff, laquelle, après avoir été un instant auparavant une si juvénile Antigone, apparaît sous les traits de la vieille bonne Virginie si parfaitement vieille, aussi bien quant à l'aspect ratatiné et cassé que par la démarche alourdie et servile, tandis que l'ensemble de l'humble femme s'enveloppe d'une saine honte populaire et d'une sorte de noblesse intérieure.

L'accent dur, chaotique, l'air revêche de chien hargneux de M. Jean Hort lui a permis de donner beaucoup de caractère à la silhouette de M. Gustave, tandis que M. Adrien Troussel faisait, à côté de ce Gustave desséché et osseux un M. Achille rondouillard et attendri.

Toutes les autres silhouettes de cette pochade n'ont pas moins de couleur. Ce sont autant d'images de Français très moyens et même déficientes, justement notées et habilement exécutées : le Docteur, par M. René Chimier; le Curé, par M. Appay; le Commissaire de police, très bureaucrate, par M. Henry Gaultier; Joseph, le valet costaud, par M. Léonard, et deux agents, l'un élégant et sentencieux, l'autre vulgaire et brutal, par MM. Jean Riveyre et Clergé, tandis que Mlle Hortense, la ressuscitée, a été confiée à Mlle Eve Casalis qui su trembloter et grimacer à souhait et que dans Léontine, Mlle Alice Reichen ainsi que Mlle Melly, dans Valentine, parachevaient cette série de têtes conçues dans la manière provinciale, aux vêtements noirs étriqués et aux modes vieillottes.

Dans saint Antoine, enfin, M. Pitoëff a pris un adroit parti de douceur évangélique, d'une sérénité entre saint François et Francis Jammes, donnant ainsi à la figure du saint un reflet de rayonnement sacré, non dénué d'incertitude et de lointaine ironie.

Je ne me trouve pas le courage d'analyser ici l'interprétation que nous ont offerte M. Pitoëff et sa troupe de l'*Edipe* d'André Gide. Elle s'est développée d'ailleurs dans un sobre et pathétique décor d'une très intelligente plasticité.

modes vieillottes.

Dans saint Antoine, enfin, M. Pitoëff a pris un adroit parti de douceur évangélique, d'une sérénité entre saint François et Francis Jammes, donnant ainsi à la figure du saint un reflet de rayonnement sacré, non dénué d'incertitude et de lointaine ironie.

Je ne me trouve pas le courage d'analyser ici l'interprétation que nous ont offerte M. Pitoëff et sa troupe de *l'Œdipe* d'André Gide. Elle s'est développée d'ailleurs dans un sobre et pathétique décor d'une très intelligente plasticité.

Mais il est bien désagréable parfois d'avoir à décrire, quand ils atteignent à une telle inaptitude d'exécution, des comédiens par ailleurs riches d'intelligence et respectables par leur bonne volonté. Certes, personne ne songerait à demander à des comédiens de réaliser ce qu'André Gide a appelé volontairement un drame (pour éviter toute idée de tragédie, ce qui d'ailleurs était bien superflu!) selon les modes traditionnels de la tragédie. Mais tout de même, lorsqu'on se gargarise la gorge de ces noms héroïques et lorsqu'on s'affuble des costumes auxquels l'art d'un pays a conféré une beauté canonique, lorsqu'on les revêt, non point pour une franche parodie, mais pour un mélange baroque de pensées actuelles et d'allusions ironisantes, il serait tout de même nécessaire de nous offrir de ces figures un aspect moins sommaire ou moins burlesque. Non point parce que nos habitudes le réclament. Le véritable artiste a pour mission de créer des formes nouvelles; mais alors, qu'il les crée tout entières et ne nous impose pas un déséquilibre entre les beautés auxquelles il semble attenter, et des aspects bizarroïdes qui ne sont plus ni cela ni eux-mêmes.

L'interprétation d'*Œdipe* par la troupe de M. Pitoëff m'a fait songer — sauf deux ou trois d'entre eux, Mmes Pitoëff et Casalis particulièrement, — à une compagnie d'amateurs ou d'étudiants qui se seraient déguisés, dans l'horrible sens du mot, pour jouer quelque pièce soi-disant antique. Visages grimaçants, corps maigres, efflanqués, incapables à porter le costume antique avec harmonie, faces hilares quand il faudrait être grave, sortés de rictus à la place de sourires; enfin presque aucun de ces comédiens ne dispose de ce qu'on appelle une voix, avec des registres et des tons différents. Ce ne sont qu'accents exotiques, voix rocailleuses ou zézayantes. En somme imaginez un orchestre où pas un des instruments ne sonnerait juste, ou n'aurait le timbre qu'annonce son nom.

On me dira: mais précisément, cela correspond tout à fait au caractère baroque (je reprends ici ce terme non pas dans son sens courant mais dans son sens esthétique) de la pièce de M. André Gide. Sans doute, mais le texte que nous avons entendu n'a pas un caractère, un génie si particulièrement originaux que sa valeur s'accroisse par toutes ces désharmonies. Elles ne lui semblent pas nécessaires. Bien au contraire, elles choquent notre besoin d'eurythmie et de grâce qui eussent fait valoir les contrastes violents et voulus de certains passages.

Ces formes admirables créées par le génie méditerranéen continuent et continueront jusqu'à nouvel ordre à l'emporter sur toutes les formes disparates ou chaotiques que d'autres cultures nous offrent. Au surplus, ne

sommes-nous point là au nœud d'un des plus graves problèmes de l'esthétique? Il vaudrait d'être traité bien plus à fond et son thème central serait celui-ci: croit-on que dans un art comme le théâtre la pensée d'une œuvre, ses idées si intéressantes ou si profondes qu'elles soient, suffisent à imposer cette œuvre, alors que l'écrivain et par suite ses interprètes n'ont pas inventé des formes propres d'expression, des rythmes verbaux et plastiques disposant d'une valeur d'incantation nouvelle. En un mot, l'idée suffit-elle au chef-d'œuvre, sans ces enchantements dont se rehaussait naguère l'art du théâtre: musique, musique du verbe, harmonies plastiques?

Gabriel Boissy.

LA SOIREE

On joua *Œdipe* sur la scène, mais les types étaient dans la salle, des types même oserai-je dire qui avaient aussi avec le Sphinx certains rapports en ce sens qu'on ne savait trop s'ils étaient hommes ou femmes; certains portaient l'habit masculin avec des allures féminines; d'autres le vêtement féminin, mais les cheveux courts et des cols empesés, avec un chic tout masculin. Corydon et compagnie, eût dit ce vaudevilliste.

Si le troisième sexe, comme disait l'autre, se trouva largement représenté, l'internationalisme avait de nombreux délégués. On parlait toutes les langues aux entr'actes. La soirée y gagna en pittoresque.

Lugné-Poe dans un coin, pensant à ses *Acrobaties*, évoquait les plus beaux soirs du *Roi Candale* et des premiers drames de Maeterlinck.

M. André Gide allait-il, cette fois, verser dans l'inceste fraternel pour être plus dans la note? De délicieux duos des enfants — c. frères — d'*Œdipe* firent, un instant penser qu'on allait voir.

Pour apaiser des sens l'intolérable ar-
[deur,
Les deux petits Thébains couchant
[avec leur saur...

Déjà un couple derrière moi s'éjouissait en allemand, avec des *Och!* à peine étouffés; une jeune femme se trémoussait espérant du pimenté. Un adolescent au crâne passé au papier de verre esquissait un sourire tel qu'on en voit à l'Antinoïs du Vatican...

Les commentaires ironiques de M. Gide, n'oubliant pas qu'il fut l'auteur de *Paludes*, soulevèrent des rires et des applaudissements, nourris aux « nourritures terrestres ».

Nombreux étaient les amis de la première heure des deux illustres écrivains, faisant aujourd'hui affiche ensemble, venus là, mais grisonnants, ou tonsurés par le temps. Paul Léautaud, bouillant pourtant le théâtre, depuis qu'il n'est plus le prestigieux Maurice Boissard, Henri Ghéon, Jean-Paul Fargue, Godebski, Jean-Louis Vaudoyer...

Parmi les nuées des encens de la régie et la foule, cosmopolite et satisfaite, on reconnaissait MM. Antoine, Paul Ginisty, Franc-Nohain, Fortunat Stroński, Lucien Dubech, Pierre Brisson. M. et Mme Jean-Jacques Bernard; MM. Maurice Rostand, Steve Passeur, Georges Le Cardonnel, M. et Mme André Warnod; MM. James de Coquet, René Bruyez, André Mauprey, René Wisner, Léon Treich, Ch. de Saint-Cyr, Alcover, Lucien Beer, Robert de Thiac, Jean Ayme; Mmes Suzanne Desprès, Vera Sergine, Gisèle Picard, Paulette Pax, Fanny Robiane, Madeleine Linval... et de nombreuses lectrices de la *N. R. F.*...

Le Miracle de saint Antoine conserva tout de même quelques-uns de ces spectateurs d'élite... Ils ne le regretteront pas. L'auteur du *Temple enseveli* s'amusant à la façon de Joseph Prudhomme et d'Yves Mirande les amusa...

Mais si l'ouvrage avait été signé d'un nom d'un auteur des boulevards et joué par une autre troupe, ce pu ici lui aurait-il réservé le même accueil?

Vive la haute farce où Snobinette a ri. N'importe, le miracle fut aussi d'avoir déridé tant de masques sévères... et provoqué cette joie dans un milieu à jamais littéraire, comme eût dit naguère Paul Valéry, au temps où le célèbre économiste Charles Gide, oncle d'André lisait tout haut, en petit comité *L'Intruse* et *Intérieur*, révélant le nom alors peu connu de Maurice Maeterlinck.

ARMORY.